

Patrimoine mondial de l'UNESCO et culture de paix



L'observatoire du Sphinx domine le cirque glaciaire du site du patrimoine mondial de Jungfrau-Aletsch-Bietschhorn qui représente la partie la plus glacée des Alpes européennes ainsi que le glacier le plus important d'Eurasie. Par sa large diversité d'écosystèmes, ce site témoigne de la retraite des glaciers consécutive au changement climatique dans les Cantons suisses de Berne et du Valais.

Photographe : Jean-Maurice Douesnard. Reproduction autorisée avec mention de la source.

Pour documenter la communication touchant aux sites du patrimoine mondial de l'UNESCO, une étude universitaire est menée à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) depuis 2004 pour vérifier si ces approches communicationnelles favorisent l'essor d'une culture de paix grâce à une meilleure compréhension entre les peuples. Hauts lieux de la mémoire de l'humanité, les sites du patrimoine mondial cristallisent dans l'espace public (Habermas, 1988) la culture identitaire des peuples et traduisent la diversité culturelle de l'humanité (Castells, 1999). Or, dans un environnement mondialisé en proie de plus en plus à l'expression violente de l'intolérance interculturelle, l'être humain est en quête de marqueurs identitaires, que préservent justement les sites du patrimoine mondial, contribuant ainsi au développement d'une conscience de l'Autre (Todorov, 1991). Dans ce contexte, la communication entourant ces sites peut contribuer à promouvoir le respect des spécificités culturelles en favorisant, au-delà des différences, l'émergence d'un sentiment d'appartenance à la collectivité humaine, pierre angulaire d'une culture de paix entre les peuples.

Cette recherche analyse la communication interculturelle mondialisée (Wolton, 2003) sur le terrain même des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO, afin de vérifier si une sensibilité à la coopération des citoyens et des touristes pour le respect de ces sites est favorisée par l'acquisition de nouvelles connaissances touchant le dialogue interculturel et de nouveaux comportements intégrant tourisme durable (Sofield, 2003) et préservation des lieux (La Branche, 2004). En filigrane de cette étude, une attention particulière est portée aux effets délétères du tourisme de masse pour éviter qu'il ne devienne une « arme de destruction massive » (Baillargeon, 2008). Par le recours à une approche ethnographique permettant de

documenter les modes de communication dans un échantillon représentatif de l'ensemble des sites du patrimoine mondial, ce projet permet donc de réaliser un recensement et une typologie des artefacts communicationnels destinés aux touristes (Bergery, 2004) et aux citoyens vivant à proximité de ces lieux.

De plus, des pages Web diffusant de l'information au sujet de certains sites du patrimoine mondial situés en Europe ont été analysées (Daoust, 2007), afin d'inclure dans cette recherche le volet de la communication électronique. L'étude réalisée par Daoust avait pour but de vérifier si la diffusion d'informations dans le Web contribue au positionnement des sites du patrimoine mondial en tant que biens appartenant à l'ensemble de l'humanité. Par une analyse de contenu de vérification, Daoust en arrive à la conclusion suivante : bien qu'Internet constitue un média à visée démocratique offrant une ouverture à l'altérité, il n'émerge pas encore une culture identitaire mondiale de cet outil de macrocommunication. Ce constat se dégage de l'étude d'un échantillon de pages Web conçues et diffusées par des organismes autres que le patrimoine mondial de l'UNESCO (les pages étudiées ont été retenues à partir de références trouvées dans le site Web du patrimoine mondial de l'UNESCO).

Cette étude sectorielle forme l'un des nombreux volets de la recherche longitudinale (2004-2017) réalisée par une équipe de chercheurs œuvrant sous l'égide du Groupe de recherche Communication publique et patrimoine mondial de l'UNESCO, à l'UQAM, en collaboration avec le Centre international de formation et de recherche en tourisme et le Centre d'études en communication marketing AAPQ-Infopresse de la Chaire de relations publiques et de communication marketing de l'UQAM. Les travaux de ces chercheurs poursuivent l'analyse des stratégies de communication et de relations publiques entourant les biens culturels, naturels et mixtes, incluant le patrimoine culturel immatériel (ou patrimoine vivant) ainsi que les sites apparaissant sur la Liste du patrimoine mondial en péril.

Auteure:

Danielle Maisonneuve, Ph. D.

Professeure, Département de communication sociale et publique

Directrice, Unité de programmes en communication publique

Directrice, Groupe de recherche Communication publique et patrimoine mondial de l'UNESCO

Université du Québec à Montréal

Références:

- Baillargeon, S. (2008). « Le patrimoine mondial en danger – Le tourisme comme arme de destruction massive », dans *Le Devoir*, Montréal, édition du vendredi 4 janvier.
- Bergery, L. (2004). « Évolution des critères d'attractivité d'un territoire. Nécessité d'intégrer l'espace mental du voyageur », dans *Téoros revue de recherche en tourisme*, ESG, UQAM, vol. 23, no 1, p. 64 - 68.
- Castells, M. (1999). *Le pouvoir de l'identité*, Paris, Fayard.
- Charron, C.-Y., et G. Brunel. (2002). *La communication internationale : mondialisation, acteurs et territoires socioculturels*, Boucherville, Québec, G. Morin.
- Daoust, A. (2007). *L'utilisation des pages web par les sites du Patrimoine mondial de l'UNESCO : vers l'émergence d'une culture identitaire mondiale ?*, mémoire de maîtrise, Faculté de communication, Université du Québec à Montréal.
- Habermas, J. (1988). *L'espace public*, Paris, Payot.
- ICOMOS. (1993). « Image et marketing », chapitre 3, dans *Tourism Handbook for World Heritage Site Managers*.
- La Branche, S. (2004). « Le tourisme, au risque du politique », dans *Téoros*, revue de recherche en tourisme, vol. 23, no 1, p. 3 - 4.
- Sofield, T. H. B. (2003). *Empowerment for Sustainable Tourism Development*, Amsterdam, Pergamon.
- Todorov, T. (1991). *La conquête de l'Amérique : La question de l'autre*, Paris, Seuil.
- Wolton, D. (2003). *L'autre mondialisation*, Paris, Flammarion.